

COURS N°9 : LE MODELE PSYCHOSOCIAL ET CULTUREL.

I. Généralités

A. Les facteurs du comportement

Tout comportement humain est explicable par :

- Les **facteurs biologiques** (génétique, structure du système nerveux central, tempérament...). Ce sont des facteurs innés.
- Les **facteurs psychologiques** individuels qui font référence aux personnalités.
- Les **facteurs environnementaux** qui font référence au social et au culturel.

Le modèle général du développement de la personnalité et des comportements est **BIO-PSYCHO-SOCIAL**.

On peut prendre comme exemple l'anorexie mentale :

- Les facteurs biologiques correspondent à la génétique, à l'hérédité.
- Les facteurs psychologiques correspondent à des troubles graves des relations à la mère et à une carence affective qui fait qu'on refuse de s'alimenter.
- Les facteurs sociaux correspondent à l'« idéal de minceur » et à d'autres critères sociaux et culturels.

L'objet du cours est donc de mieux cerner le rôle des facteurs psychosociaux et culturels dans le développement des comportements, de la personnalité et des stratégies d'adaptation.

Un individu :

- Règle son comportement en fonction des modèles sociaux (familiaux et communautaires) et culturels du groupe social. C'est ce qu'on appelle l'**IDENTIFICATION**.
- Bénéficie d'une maturation prolongée du système nerveux central de l'être humain en fonction de l'environnement. Certaines de ces modifications sont tardives : on parle de **plasticité neurale**.

B. Les différentes psychologies

En psychologie, on distingue :

- L'étude des **invariants**, qui sont des principes universels et constants de la nature humaine (biologiquement déterminés, **programmés**)
- L'étude des **différences entre les groupes humains**. C'est la **psychologie culturelle** (invariants + culture).
- L'étude des **différences entre les individus au sein d'une même culture**. C'est la **psychologie différentielle** (rôle des facteurs sociaux, éducation, famille, personnalité).

Que sont les invariants ?

Les **invariants** sont des acquisitions biologiquement « programmées » qui concernent :

- L'acquisition motrice
- Le langage
- La reconnaissance des parents
- Le développement affectif

Les invariants « varient ». Ils sont définis par des moyennes, des écarts-type, des courbes de Gauss pour :

- L'âge de la marche et la station debout
- L'apparition du langage
- Le développement de l'intelligence

Exemple : l'enfant fait ses premiers pas « en moyenne » à 11 mois. C'est un développement « programmé ».

Cependant, les premiers arrivent plus tôt si l'enfant est plus stimulé (par l'éducation, la culture, l'environnement familial).

On parle des interactions **biologie-environnement-socioculturel**.

II. Le modèle psychosociologique

Ce modèle vis à étudier le rôle des facteurs sociaux.

A. Le groupe primaire (GP)

Le groupe primaire est l'unité de base de la société (famille, voisinage immédiat, un compagnon de jeu, les amis : les « pairs »). C'est le reflet d'un milieu social et d'une culture.

Au sein du groupe primaire s'effectue :

- La formation de la personnalité par l'intermédiaire des parents et des interactions précoces.
- L'apprentissage de la langue qui est la langue **maternelle**.
- L'accumulation des connaissances par l'éducation (parents, pairs).
- La modélisation des comportements (« il a le caractère de son père »).

B. Le groupe familial

Le **groupe familial** est essentiel dans :

- La formation de la personnalité
- La formation du « **Moi social** » par l'intermédiaire de la culture et des relations sociales.

L'étude des interactions familiales (enfants/parents, frères et sœurs) permet :

- La compréhension de la formation de la personnalité à travers les relations précoces avec les parents, par la dyade mère-enfant ou la triangulation avec le père (psychanalyse). On parle de la **théorie de l'ATTACHEMENT**.
- L'inscription du sujet dans une culture et un milieu social donné.

C. Les personnalités de base

La notion de « **personnalités de base** » est le résultat des influences socioculturelles, spécifiques d'une société donnée, sur les individus qui la composent (la personnalité de base d'un esquimau est bien entendue différente de celle d'un anglais).

C'est ce qu'on appelle la **sociogenèse** de la personnalité.

D. Les processus de socialisation

- La personnalité s'élabore en fonction des **normes sociales** du groupe
- La personnalité est le résultat d'interactions entre les traits héréditaires (tempérament), les besoins du sujet (pulsions), le milieu social et culturel reflétés dans le groupe primaire (famille, amis).
- Il existe un rôle de l'IDENTIFICATION (un individu règle son comportement en fonction des modèles sociaux et culturels).
- Existence d'un modèle de valeur symbolique et affective (parents, amis, enseignants, « idoles »...). Deux modèles différents sont possibles :
 - L'environnement familial partagé (parents), source d'influence plutôt durant l'enfance.
 - L'environnement non partagé (extra-familial, groupe de pairs) source d'influence plutôt durant l'adolescence.
- **Choix du modèle** (admiration, amour, dépendance affective, être « comme l'autre » pour être).
- Notion du double soi (actions, tenue vestimentaire similaires). Essais de rôles variés avec choix.
- Difficultés du développement psychoaffectif quand il y a absence du modèle fort estimable ou aimant (carences parentales), conduisant à des sociopathies.

E. Statut et rôle

- Tout individu va acquérir un statut et un rôle social.
- Le **statut** est la position sociale d'un individu dans une société et un modèle culturel donné.
- Le **rôle** est l'ensemble des conduites liées au statut auquel le sujet devra se conformer.
- A chaque rôle, tenu par un membre du groupe social, correspond un rôle tenu par un autre membre, qui correspond au **partenaire du rôle** (exemple : mère/enfant, enseignants/élèves ou patron/employé).

- L'interdépendance et la complémentarité des rôles sont les caractéristiques du **système social**.
- Une question complexe est posée puisque chaque individu a des rôles **multiples et simultanés** (employé, père de famille, fils, membre d'un parti, d'un club...)
- La **socialisation** implique l'acceptation des rôles et de passer d'un rôle à l'autre sans qu'un rôle soit prépondérant (exemple : un père de famille trop fils de ses parents est un père « immature »).
- Il existe un risque de **conflit** ou de **confusion des rôles** (exemple : un médecin, qui a une fonction soignante, de père, de fils [et de saint-esprit ? ☺] de membre d'une communauté religieuse, ethnique... peut avoir des difficultés pour assumer un rôle nouveau comme une promotion professionnelle, ce qui pourrait lui donner un rôle effacé dans le groupe social ou familial).

D'autres modèles sociaux du développement doivent également prendre en compte le rôle :

- De la qualité du support social.
- Des événements de la vie.
- Des facteurs de stress.
- Des stratégies individuelles d'adaptation.

F. Le support social

Le support social est représenté par la famille proche, un réseau d'amis, l'entourage professionnel, le réseau social (communautés religieuses, syndicats, clubs...). Il a un **rôle très important** en cas d'événement traumatique ou de maladie physique ou mentale. Par exemple le risque de suicide est majeur chez le sujet isolé, âgé ou veuf.

G. Les événements de la vie

Les événements de la vie ont un rôle important dans l'**adaptation psychosociale** d'un sujet. Les interactions entre la personnalité, le tempérament et les événements entraînent l'**adaptation** psychosociale du sujet, qui est l'adéquation du sujet, en fonction de sa personnalité, à son environnement culturel et social (pas de souffrance personnelle, ni de « souffrance sociale »).

Les événements de la vie sont repérés à l'aide d'échelles spécifiques qui sont des **événements positifs** (naissance, rencontre, réussite professionnelle...) ou **négatifs** (deuils, rupture, chômage...). Il existe des relations établies entre les événements de vie négatifs et certaines maladies organiques ou psychiques (dépressions). Il existe également une relation possible entre les événements positifs et la décompensation [effondrement brutal des défenses, chez un sujet confronté à une situation difficile ou dangereuse] (promotion professionnelle, rôle nouveau...).

H. Les facteurs de stress

Les facteurs de stress influent sur l'adaptation psychosociale et la **santé physique et mentale**.

Les **stress mineurs répétés** favorisent les maladies cardio-vasculaires (infarctus du myocarde, Haute Tension Artérielle), l'anxiété, la dépression...

Les **stress majeurs** (catastrophe, prise d'otages, guerre) sont en général des **états de stress post-traumatiques**.

I. Les stratégies d'adaptation

1. Généralités

Comment un sujet va-t-il s'adapter à un événement pénible, à un traumatisme, à une maladie ? Quelles sont les possibilités de défense et sur quoi reposent-elles ?

Il existe de grandes différences entre les individus :

- Certains subiront des traumatismes majeurs, mais s'adapteront grâce au coping et feront donc jouer leur résilience. La résilience est un facteur de protection qui module l'impact du stress. « C'est la capacité à bien fonctionner malgré le stress, l'adversité, les situations défavorables » (Ruttler en 1998).
- D'autres subiront des traumatismes mineurs et subiront une décompensation (sujets fragiles)

On explique ces différences d'adaptation par les facteurs de vulnérabilité qui peuvent être :

- Endogènes. On prend comme exemple la génétique, le biologique, le tempéramental.
- Exogènes. On prend comme exemple l'environnemental, le familial, le psychosocial.

2. Le syndrome général d'adaptation

a. L'adaptation sous Selye

Sous Selye (1956), le **stress** est la **réponse de l'organisme aux exigences de l'environnement**. Les réactions se font par phases : (syndrome d'adaptation générale)

- **Phase d'alarme** qui correspond au temps de l'agression.
- **Phase de résistance** durant laquelle le sujet tente de faire face
- **Phase d'épuisement** des ressources de l'organisme

Il existe **différentes formes de stress** :

- L'**eustress** qui est du stress positif
- Le **distress** qui est du stress négatif

b. L'adaptation actuellement

Actuellement, on a une approche multifactorielle :

- Lazarus (1970) : les réactions hormonales (adrénaline ou cortisol) ne sont pas purement des réflexes. Elles sont dépendantes de facteurs subjectifs du sujet lui-même.
- Le stress, qui est un **processus dynamique entre l'individu et l'environnement**.

3. L'approche intégrative et multifactorielle

a. Le modèle interactionniste

Le **modèle interactionniste** est caractérisé par une **interaction entre des caractères objectifs de l'environnement (E) et certains caractères individuels (I)**.

$$E \leftrightarrow I$$

Impact bénéfique (acquisitions de nouvelles compétences) **ou nocif délétère** (stress trauma [*choc émotionnel pouvant entraîner un désordre psychique et modifier la personnalité*])

b. Le modèle explicatif

Pour le **modèle explicatif**, il faut intégrer **3 types de facteurs** :

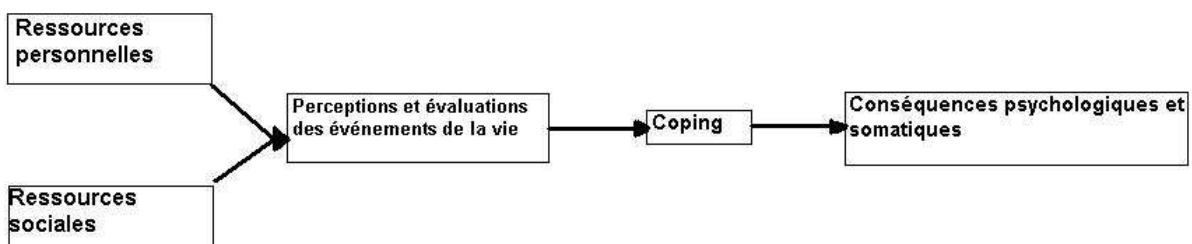
- Les **antécédents environnementaux et sociologiques** (ce qu'il a subi)
- Les **antécédents individuels** (ce qu'il est)
- Les **transactions et stratégies d'ajustement** (ce qu'il a fait)

c. Le modèle transactionnel

Le **modèle transactionnel** entre l'individu et l'environnement est la **qualité d'ajustement entre les exigences environnementales et le caractère individuel de l'individu**.

Les transactions sont les efforts, les processus cognitifs, émotionnels et comportementaux déployés par le sujet pour s'ajuster à des situations aversives.

L'ajustement au stress est la stratégie du coping.



d. Rôle des attitudes parentales et du style éducatif sur le fonctionnement psychosocial

Selon Maccoby et Martin (1983), il existe plusieurs **styles éducatifs** :

- Le **style autoritaire** : il conduit généralement au manque d'habilité sociale et de confiance en soi, au retrait.
- Le **style permissif** : il conduit généralement à un comportement agressif et un manque de maturité.
- Le **style démocratique** : Il est considéré comme le meilleur style et permet généralement une bonne capacité d'adaptation psychosociale.
- Le **style désengagé** : Il conduit généralement à une difficulté affective et sociale.

Mais ces styles peuvent être le résultat d'une **adaptation aux caractères individuels des enfants**. Par exemple un enfant au tempérament fort serait peut-être mieux dans un style autoritaire, les parents peuvent s'y adapter.

On peut alors affiner un peu notre définition du modèle transactionnel, qui serait alors la **qualité de l'ajustement dépendant de la compatibilité entre les exigences éducatives et le caractère individuel de l'enfant.**

e. Stratégies d'ajustement : le coping

[Tombé au concours 2008]

► Définition de **Lazarus et Folkman** (1984) : « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux constamment changeant déployés pour gérer des exigences spécifiques internes et/ou externes qui sont évaluées par le sujet comme consommant ou excédant ses ressources. »

► **Ensemble des réponses et réactions que l'individu élabore pour remédier, réduire ou simplement tolérer les aspects négatifs d'une situation.**

► Une stratégie de coping est efficace si elle permet au sujet de **maîtriser la situation stressante ou de diminuer son impact sur son bien-être physique ou psychique.**

▪ **Deux fonctions** du coping :

- Permet de **modifier le problème** à l'origine du stress.
- **Réguler la détresse émotionnelle.**

▪ **Quatre types de stratégies** :

- **Coping centré sur le problème** (coping actif) : résolution du problème, affrontement de la situation pour la modifier. C'est la meilleure stratégie.
- **Coping centré sur le soutien social** : recherche d'aide d'autrui, réassurance.
- **Coping centré sur l'émotion** (coping passif) : stratégie pour diminuer les tensions émotionnelles induites par la situation.
- **Coping centré sur l'évitement** : détournement des situations stressantes. Ce n'est pas une bonne stratégie.

Les facteurs déterminants du coping

- ▶ **Optimiste dispositionnel** → meilleure adaptation.
- ▶ **Influence du lieu de contrôle** (échelles) **interne ou externe**. Croyances en un contrôle des événements :
 - **Contrôle externe** (ce qui m'arrive ne dépend pas de moi, lié à la chance, au destin, aux autres...) : ceci revient à dire que les choses qui arrivent sont incontrôlables.
 - **Contrôle interne** (ce qui m'arrive dépend de moi, mes efforts, mon attitude) donc cela permet de maîtriser, de contrôler, de changer le cours des choses → meilleure adaptation.
- ▶ **Dimension de personnalité** : conscience, agréabilité, extraversion [et introversion, névrosisme, ouverture aux portes] (modèle des Big Five)
- ▶ **Auto-efficacité** (Bandura → théorie de l'apprentissage social) : définit la **capacité d'auto-évaluer nos compétences en vue d'actions futures** (en fonction des connaissances, de l'expérience individuelle par rapport au stress, de la vulnérabilité des individus...) → meilleure adaptation.
- ▶ **Impuissance apprise** : comportement se traduisant par **l'abandon de tout effort pour modifier la situation** (perception d'absence de contrôle sur les événements) qui font suite à des expériences d'échecs répétés → moins bonne adaptation.
- ▶ **Qualité du support social**.

III. Les modèles culturels

A. Les 3 différentes spécialités d'études culturelles

- La **psychologie culturelle** est l'étude des différences entre les êtres humains en fonction de la culture.
- L'**ethnologie** est l'étude des cultures elles-mêmes.
- L'**ethnopsychiatrie** est l'étude de troubles mentaux en fonction des cultures.

B. Deux définitions de la culture

Il est difficile de **définir la culture**, et on peut trouver deux définitions :

- La culture est-elle une identité immuable liée à une ethnie, un pays, une région ?
- La culture est une construction progressive et stratégique d'un groupe d'individus pour s'adapter au milieu et vivre harmonieusement en groupe ?

C. L'influence de la culture sur le développement de l'enfant

La **culture influence le développement de l'enfant**. Il y a des interactions entre l'acquisition des connaissances, des capacités motrices et perceptives et la culture.

Par exemple, le développement moteur des enfants africains est plus rapide que celui des enfants occidentaux (moins souvent au lit, plus souvent sollicités par la mère pour la position assise ou la marche).

Les compétences calculatrices exceptionnelles de la population d'Amérique latine n'ayant pas la maîtrise de l'écrit.

D. L'influence de la culture sur l'expression de la souffrance

L'expression de la souffrance psychologique est différente selon les cultures. L'expression de la dépression est **corporelle** en Afrique. Le mot « tristesse » n'existe pas dans certaines langues (« j'ai mal » signifie « je souffre moralement »).

Les croyances ont un rôle dans l'expression de la souffrance. Etre « possédé par le diable, par les esprits » est une façon d'exprimer la maladie dans certaines cultures. Ce n'est donc **pas un délire.**

Certains croient aussi aux médecines traditionnelles, au chamanisme, au désenvoûtement.

De plus, certaines maladies mentales ne s'observent **que** dans certaines cultures (« Culture-Bound syndroms ») :

- Il y a les maladies **universelles** transculturelles
- Mais il y a aussi les **maladies spécifiques d'une culture** (Amok, Kyofu-Sho [peur panique de croiser le regard de l'autre au Japon]).

Cela montre bien **l'importance de la culture dans l'adaptation psychosociale et le développement de la personnalité.**

Rôle positif de l'inscription dans une culture homogène.

Il existe des difficultés quand il y a immigration, qui est une désadaptation culturelle, pouvant amener des conflits de culture (pour les maghrébins de deuxième génération).

D'où la nécessité d'**acculturation** en vue d'une réadaptation à une culture nouvelle.

En conclusion, les modèles psychosociaux et culturels sont essentiels dans la compréhension de la formation de la personnalité et des comportements, de l'adaptation psychosociale des individus.

Ce document, ainsi que l'intégralité des cours P1, sont disponibles gratuitement sur <http://coursplbichat-larib.weebly.com/index.html>